

Victor Pavie, Sainte-Beuve et David d'Angers : la renaissance de Du Bellay

On est en droit de se demander, à la lecture du titre de cette communication ce qui conduisit ces trois personnalités à s'intéresser à un auteur aussi ancien que Joachim Du Bellay et surtout en quoi la réédition entreprise par les trois hommes de quelques-uns de ses textes et poèmes constitua-t-elle une contribution importante à la révolution romantique, si chère à leurs cœurs ?

Après le rappel de ce projet éditorial et amical qui réunit Victor Pavie, jeune imprimeur angevin, disciple et ami de Victor Hugo, Sainte-Beuve, auteur de trois ou quatre ouvrages mais qui s'orientait surtout alors vers une carrière de critique et le sculpteur David d'Angers, j'évoquerai dans un second temps les points communs entre l'esprit de la Renaissance et la sensibilité romantique ainsi que les conséquences de la parution d'un tel ouvrage dans le paysage culturel du temps.

1. Sainte-Beuve et Pavie :

La première rencontre entre Victor Pavie et Charles Augustin Sainte-Beuve eut lieu chez Victor Hugo aux tout premiers temps du romantisme. Sainte-Beuve y avait fait son entrée après les soirées du salon de l'Arsenal de Nodier qui l'avaient conforté dans l'idée d'abandonner ses études de médecine à peine entreprises, pour se lancer en littérature.

Peu de temps après, Pavie signait dans les *Affiches d'Angers* un article intitulé « Le Tableau de la Littérature, au XVI^e siècle, par C.A Sainte-Beuve »¹. Il y louait l'auteur mais y défendait surtout le romantisme naissant. Sainte-Beuve rédigea ensuite une lettre de remerciements dans laquelle, quoique âgé d'à peine cinq ans de plus, il prodiguait à Victor conseils et encouragements.

Les deux hommes se voient très régulièrement chez Hugo durant l'année 1829. Ils deviennent rapidement, l'un et l'autre, les « lieutenants » de l'armée romantique du grand poète.

Dans son ouvrage *Vie, poésie et pensées de Joseph Delorme*, publié en avril 1829, Sainte-Beuve dédie à son nouvel ami d'Angers un poème intitulé « Rêverie ». Le critique parisien alimente également le Feuilleton des *Affiches d'Angers* d'informations sur les auteurs du moment, leurs œuvres, leurs vies, tout cela agrémenté de nombreux commentaires.

L'amitié entre les deux jeunes hommes se nourrira de services rendus mais aussi d'événements partagés. Pavie recommande ainsi souvent des connaissances à Sainte-Beuve, ou réclame un article de sa part pour un de ses amis artiste ou écrivain. De son côté, le critique parisien sollicite son ami angevin dans les moments difficiles. Ainsi, en 1833, quand Sainte-Beuve, refusant d'être enrôlé dans la Garde nationale, se cacha, sous le nom de Charles Delorme, à l'Hôtel de Rouen, cour du commerce, 2 rue Saint-André des Arts, à Paris. Victor Pavie, y avait déjà loué une chambre en 1831 ; et il avait indiqué à Sainte-Beuve cette modeste

¹ Feuilleton des *Affiches d'Angers* n° 16 du 10 août 1828.

pension, connue aussi sous le nom de Pension Ladame, fréquentée par les étudiants angevins ou normands. Alors tout juste avocat, Victor Pavie va jusqu'à plaider en faveur de son ami, devant le conseil de discipline, produisant même des documents (falsifiés !) attestant de la domiciliation de l'accusé hors de Paris. Le cachet de ces lettres légèrement retouché et leurs dates quelque peu effacées ne sont certes pas œuvre aboutie de faussaire, mais enfin ! que Victor paie à ce point de sa personne prouve assez, s'il était besoin, la place que Sainte-Beuve occupait dans sa vie.

Celui-ci, d'ailleurs, recherchera toujours l'avis de Pavie, le considérant comme l'un des rares esprits capables de le comprendre et de le stimuler : « Il y a plus de pensées dans deux pages de Pavie que dans un volume que nous écrivons. »² disait-il de lui.

Dès 1830, Sainte-Beuve est rongé par son amour impossible avec la femme de son meilleur ami, Hugo, et la culpabilité qui s'ajoute à la jalousie ; il supporte difficilement la situation et a besoin d'épancher les douleurs de son âme. Victor Pavie est celui à qui il confie sa souffrance, trouvant dans la nature charitable de son correspondant quelque consolation. Cette habitude se poursuit sa vie durant.

En définitive, Pavie aura côtoyé Sainte-Beuve durant cinq années, entre 1827 et 1833, partageant ses combats et souvent son intimité. Les deux amis se revirent au mariage de Victor, en 1835 en Anjou, puis à quelques occasions à Paris, mais ils s'écrivirent surtout, jusqu'à la mort de Sainte-Beuve.

2. Genèse du projet :

Point de départ

Le projet qui les occupa durant les années 1839-1841 fut la publication d'œuvres choisies du poète angevin Joachim Du Bellay. En effet, à part Charles d'Orléans, François Villon ou Clément Marot, réédités au dix-huitième siècle, les poètes et écrivains de la Renaissance étaient très peu connus des lecteurs du XIXe siècle, même si Sainte-Beuve avait déjà rédigé un portrait de Du Bellay en 1828³. L'idée d'une édition provenait de Pavie qui, dès 1834, avait abordé le sujet dans une lettre adressée à son ami parisien :

Faites-moi le plaisir, quand vous m'écrirez, de répondre à plusieurs choses : d'abord, s'il y a une édition complète de Joachim Dubellay [sic] et si on peut se la procurer à Paris. J'aurais une grande frénésie d'imprimer une édition de ce compatriote [...]⁴.

Un an plus tard, Victor, en passe de reprendre l'imprimerie familiale à Angers, redit son intention : « J'ai trouvé à la maison une édition complète : il y a de l'essence pour un joli volume. Je ne me mettrai point à l'œuvre du reste, sans vous avoir consulté.⁵ » Sainte-Beuve semble enthousiaste. Car l'affinité intellectuelle est réelle entre le critique et le poète de la

² Pavie Théodore, *Victor Pavie, sa jeunesse, ses relations littéraires*, Angers, Lachèse et Dolbeau, 1887, p. 221.

³ Sainte-Beuve, « Du Bellay (1522-1560) » dans *Panorama de la littérature française, Portraits & causeries*, Paris, Librairie générale française, 2004, pp. 159-244.

⁴ Lettre de Victor Pavie à Sainte-Beuve du 10 décembre 1834, in Bonnerot Jean, *Sainte-Beuve - Correspondance générale recueillie, classée et annotée par*, t. I, Stock, Paris, 1935, p. 500 n° 2.

⁵ Lettre de Victor Pavie à Sainte-Beuve du 8 janvier 1835, *Ibid.* p. 500 n° 3.

Renaissance. Ne lui a-t-il pas déjà réservé une place à part dans son *Tableau de la littérature française au XVI^e siècle* ? De plus, Sainte-Beuve, poète à ses heures, a gardé une prédilection pour le sonnet. Il ne peut que considérer Du Bellay comme le père spirituel du genre qu'il affectionne tant. Aussi se propose-t-il immédiatement pour participer au projet, y mettant toutefois les formes, dans une lettre datée de 1835 :

Je serais heureux de votre Du Bellay qui préfère toujours son *Loir* au Tibre et à *l'air marin la douceur angevine*. Si j'étais de quelque loisir, je vous demanderais de faire la notice, mais vous, cher ami, vous y réussirez mieux que personne.⁶

Quatre ans plus tard, à son retour de Rome, Sainte-Beuve place au début de la lettre qu'il adresse à Victor les fameux vers du poète de Liré⁷. De plus, il lui annonce une réédition de Du Bellay, à Paris, chez Techener⁸. Tout cela ravive la décision de l'éditeur angevin. Et puis, il y a cet engagement « officiel » de Sainte-Beuve qui déclare :

Oh ! tâchez de faire votre ou plutôt notre Du Bellay et d'arracher ces documents à ce vieux grimaud. [...] Je serai à vos ordres pour préface et tout. Du Bellay, après Rome vue, a plus de sens et de charme pour moi.⁹

Le vieux grimaud¹⁰ en question s'appelle Toussaint Grille, directeur de la bibliothèque municipale d'Angers. Nous le retrouverons un peu plus avant.

Dans sa réponse du 25 septembre 1839, Pavie aborde plusieurs points concrets, ce qui d'ailleurs constituera la grande partie des échanges à venir entre Sainte-Beuve et lui :

Imprimerai-je à mon compte, avec l'intermédiaire d'un libraire à Paris, libraire dépositaire, ou bien au compte d'un éditeur que vous m'indiqueriez ? que me conseillez-vous ? [...] J'imprimerais à mes risques [...] Une fois ces frais couverts je partagerais ensuite les bénéfices avec vous, s'il y en a. Si pourtant vous trouviez d'une chance plus favorable de traiter avec un éditeur directement, vous réservant seulement le choix des presses, faites ; en ce cas Techener, l'éditeur de *l'Illustration de la langue française*, semblerait se rencontrer sur le chemin.

J'ai une bonne édition du poète [...] (1569) et complète, je suppose. La reproduirons-nous toute, en ce qui touche les vers du moins ? Ce serait trop à mon avis ; vous me donnerez le vôtre. Quel format ? in-8, comme plus conforme au genre ; format qui m'arrangerait d'ailleurs, ayant acquis un caractère nouveau dont le volume serait l'étréne. Voilà, comme vous voyez, un déluge de questions, d'où il doit résulter une inondation de réponses.¹¹

⁶ Lettre de Sainte-Beuve à Victor Pavie du 20 janvier 1835, in Bonnerot Jean, *Op. Cit.*, p. 498.

⁷ Sainte-Beuve cite le premier : « *Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage...* » et le dernier : « *Et mon petit Liré que le mont Palatin.* »

⁸ Pavie s'inquiète : « *Pensez-vous qu'il soit bon, après la publication complète de *L'illustration de la langue française* par Techener d'y revenir partiellement [...] ?* » (Lettre de Victor Pavie à Sainte-Beuve du 12 décembre 1839, in Bonnerot Jean, Sainte-Beuve - Correspondance générale recueillie, classée et annotée par, t. III, Stock, Paris, 1938, p. 109 n° 4.

⁹ Lettre de Sainte-Beuve à Victor Pavie du 3 septembre 1839, *Ibid.*, p. 138.

¹⁰ Autrefois : élève ignorant, barbouilleur de papier. Se dit d'un romancier ou écrivain médiocre.

¹¹ Lettre de Victor Pavie à Sainte-Beuve du 25 septembre 1839, in Bonnerot Jean, *Op. Cit.*, p. 68 n° 8.

Et Pavie de terminer, après ces considérations matérielles, par ce cri du cœur : « [...] je m'ennuie, je m'attriste, au secours Joachim ! »

Un mois plus tard, Sainte-Beuve, « dans un vrai torrent d'occupations », comme il s'en excuse, répond :

Oui, nous ferons le *Du Bellay* [...] Il ne faut pas, selon moi, tout imprimer [...] *L'illustration*, un bon choix, et mon introduction feront un honnête volume in-8°. ¹²

Il laisse à Pavie les tâches bassement matérielles :

Quant au reste, cher ami, au choix d'un intermédiaire pour éditeur, je n'ai aucun avis là-dessus. Faites ce qui vous convient. [...]. Ne comptez sur aucun profit ; espérons que vous ne perdrez pas. Voilà toute la perspective comme je la vois à votre publication patriotique. Je serais trop heureux d'en être pour vouloir rien autre chose. ¹³

On voit bien là que cette publication se présentait à contre-courant des goûts et aspirations du moment. Sainte-Beuve ajoute qu'il ne se mettra réellement au travail qu'une fois la documentation de Toussaint Grille obtenue.

Toussaint Grille

L'édition sera un long chemin semé d'embûches ! En effet, le bibliothécaire et collectionneur Toussaint Grille possède la particularité d'être singulièrement avare de ses conseils, encore plus de ses manuscrits et livres anciens. Victor Pavie en dressa un jour le portrait suivant : « [il] n'avait qu'un défaut, c'était un resserrement singulier à l'endroit des communications historiques. On parlait de ses manuscrits et textes comme de choses merveilleuses, entrevues par la serrure d'une porte dont nul que lui n'avait la clé. ¹⁴ »

Les deux amis s'étaient également tournés vers le neveu¹⁵, pour qu'il presse l'oncle de collaborer. Mais la capacité – l'art même ! - du vieil érudit à résister était grande. Pavie s'en plaignait mais il gardait la foi tout en s'inquiétant du contretemps : « De toute façon mon vœu est que la chose se fasse. Je m'en suis trop réjoui pour pouvoir y renoncer sans douleur, et je frissonne toujours que le dégoût vous prenne par suite de ces délais éternisés ! » écrivait-il à Sainte-Beuve. L'opiniâtreté de l'éditeur angevin se verra finalement récompensée. Fort progressivement au demeurant :

Je sais qu'il songe à nous ; un jour poussé à bout par moi, acculé sur tous points, [...] il s'est sacrifié à tirer de ses cartons une feuille où j'ai cru lire quelques lignes ayant trait aux recherches demandées et promises, mais cela est tout provisoire [...] Enfin il s'y est mis me racontait son neveu, d'une façon tellement assidue, que maintenant il rédige [...] ¹⁶

¹² Lettre de Sainte-Beuve à Victor Pavie du 17 octobre 1839, *Ibid.*, p. 162.

¹³ *Id.*

¹⁴ Pavie Victor, « Un antiquaire de moins », *Œuvres choisies*, t. II, Paris, Perrin et Cie, 1887, p. 264.

¹⁵ François Grille (1782 - 1853). Il succéda à son oncle, au même poste de directeur de la bibliothèque municipale d'Angers, de 1838 à 1848.

¹⁶ *Id.*

Grille possède une autre particularité : celle d'être perfectionniste ; maintenant qu'il s'est décidé, il cherche tant et tant qu'il n'est pas près de communiquer ses trouvailles, faute de synthèse.

Heureusement, Sainte-Beuve stimule Victor Pavie.

Si nous ne faisons pas un jour une nouvelle de notre archiviste, je crois que nous n'en ferons rien du tout. L'accroc ne doit pas nous empêcher d'aller ; mais pour l'édition au point de vue angevin, il y aura bien des lacunes. Il faudrait des notes à propos de ces amis du pays à qui Du Bellay adresse ses sonnets. [...] ¹⁷

Il lui donne, surtout, de judicieux conseils quant au choix des pièces poétiques :

Je vais relire mon Du Bellay. Il y a tant de mauvais vers et ennuyeux, que je crois qu'on pourra mettre la prose : c'est ce qu'il a fait de mieux, excepté quelques petites pièces. Soyons très sévères dans le choix des vers, et puisque l'édition ne sera pas complète, qu'elle soit au moins choisie. [...] Relisez donc, cher ami, et, avec votre tact poétique, démêlez [...] mais, dussions-nous ne mettre que trente sonnets ou petites pièces autour de sa belle prose, soyons sévères et faisons-lui honneur en évitant d'ennuyer ceux qui ne le liront que là ¹⁸.

Réalisation

Dans une lettre du 12 mai 1840, Victor Pavie affirme avoir une « ardeur nouvelle » mais il s'inquiète de « l'énormité redoutable » du volume. « J'ai pris de chaque corde de la lyre de Du Bellay » explique-t-il. Sainte-Beuve, nommé le 8 août 1840 conservateur à la Bibliothèque Mazarine, par Victor Cousin, ministre de l'Instruction publique, a fait des recherches :

J'ai déjà amassé bien des notes pour la notice sur Du Bellay. Je la ferai bientôt et même tout de suite, car je me sens en train. [...] Du Bellay a fait beaucoup de vers latins et curieux, que j'ai [...] Mon dossier va être complet. L'air de la Mazarine m'inspire [...] ¹⁹

La tâche entreprise par les deux hommes nécessita donc un investissement conséquent, de mise à jour de sources, de lecture approfondie, d'analyse comparée, de contextualisation, de structuration éditoriale...

Finalement le volume comprendra la *Défense et illustration de la langue française*, texte de théorie littéraire, sorte de manifeste des poètes de la Pléiade, sur cinquante-neuf pages puis un choix de poésies (des premières odes à Marguerite, sœur du roi Henri II, aux *Jeux rustiques* en passant évidemment par le recueil *L'Olive* ainsi que les célèbres *Regrets*) pour les cent quatre-vingt-sept pages suivantes. Soit un total de deux cent cinquante-six pages de grande qualité.

Le livre parut avec la notice de Sainte-Beuve de quarante et une pages suivie d'un avant-propos de cinq pages de Victor Pavie.

Prospectus

Dans un prospectus de sept pages, Victor Pavie décrivait aux acheteurs potentiels la nouvelle publication à venir. Il citait *in extenso* le sonnet « Heureux qui comme Ulysse » et

¹⁷ Lettre de Sainte-Beuve à Victor Pavie du 26 décembre 1839, *Ibid.*, p. 202.

¹⁸ *Id.*

¹⁹ Lettre de Sainte-Beuve à Victor Pavie du 21 septembre 1840, *Ibid.*, p. 358.

expliquait que Du Bellay était bien le meilleur ambassadeur de notre chère province. Le libraire angevin prenait également soin de faire un rappel historique des éditions posthumes du poète :

Il meurt à 36 ans [...] On rassemble ses vers [...] Quatre réimpressions successivement publiées dans l'espace de quelques années assouvissent à grand'peine l'ardeur et l'enthousiasme des nombreux lettrés de ce temps. Puis tout d'un coup silence, oubli. De 1597 à 1841, voilà près de deux siècles et demi traversés par ce nom dépossédé de ses œuvres et porté jusqu'à nous en quelque sorte sur un abîme.²⁰

La brochure comportait, tout à la fin, les informations commerciales d'usage : « Prix de l'ouvrage (un fort volume in-8.° sur vélin superfin) : 7 fr. 50 cent. ; et 6 fr. seulement pour les souscripteurs d'ici au 1er février 1841. »

Seulement trente personnes souscrivirent.

Notice

La notice de Sainte-Beuve éclairait le lecteur sur le contexte historique et culturel au temps de Joachim Du Bellay, sa lignée, ses relations avec Ronsard (au contraire de la hardiesse de ce dernier, le critique trouve que Du Bellay « semble offrir et résumer dans sa modération l'image parfaite [...] d'une école qui a si peu vécu. »). Dense et bien documenté, le texte de Sainte-Beuve retraçait le parcours mouvementé du poète de Liré, de l'Anjou à l'Italie, évoquait ses amours déçues et développait une analyse littéraire de ses œuvres.

Mais surtout, Sainte-Beuve évoquait les correspondances entre les deux époques, celle des auteurs de la Pléiade et celle des Romantiques, les similitudes de goûts, leurs mêmes combats, leurs aspirations communes. Nous y reviendrons.

Avant-propos

Dans son avant-propos (non signé), Pavie justifiait, quant à lui, sa parution :

[...] D'abord comment ce lourd et cubique in-18 de 1569, aux lignes entassées, aux marges plus étroites que les allées du jardin d'un avare, s'est-il déprimé sous sa main en un in-8.° de vingt feuilles à peine, aux pages interlignées, aux marges plus royales que l'avenue d'un château ? La raison en est simple : il s'agissait pour lui d'effectuer [...] quelque chose d'accessible aux grands comme aux petits [...]²¹

Pavie précisait qu'il avait dû procéder par élimination pour le choix des pièces. Alors que Sainte-Beuve penchait pour ne conserver que « l'indispensable dans la vieille orthographe des citations », Pavie, au contraire, tendait vers la restitution de la forme originelle.

Son texte se terminait par les remerciements (à un certain M. Blordier pour son travail de rédaction des (rares) notes, et à M. Mordret qui avait prêté le portrait gravé par David d'Angers). Ce dernier, ainsi que Sainte-Beuve recevait également les éloges de Pavie tout

²⁰ Pavie Victor, prospectus, *Choix de poésies de Joachim du Bellay, gentilhomme angevin*, tiré à part, Angers, Pavie, 30 septembre 1840, p. 2.

²¹ Pavie Victor, « Avant-propos » à *Œuvres choisies de Joachim du Bellay*, Angers, V. Pavie, & Techener, Paris, 1841, pp. 1 et 2.

comme [je cite] les « *trente* concitoyens qui dans cette époque de vie pour tout ce qui n'est pas l'art, ont senti battre leur cœur au nom d'un poète ! »²²

Portrait

Mais pour que l'édition atteigne la dignité et le lustre escomptés il fallait, en frontispice, un beau portrait du poète de la Renaissance. David d'Angers, sollicité, avait donné son accord :

Mon bon et cher Victor, [...]. J'applaudis de tout cœur à l'heureuse idée que tu as d'exhumer l'un de nos anciens poètes Angevin et je te prie de ne pas oublier de me mettre sur la liste des souscripteurs. C'est bien d'élever un monument à un homme avec ses œuvres (espérons que les générations qui nous suivront donneront une forme avec le marbre ou le bronze à son admiration pour les grands littérateurs qui ont tant honoré le nom Angevin).²³

Le sculpteur, ami du père, Louis Pavie, depuis leurs années de lycée à Angers, puis protecteur de ses fils Victor et Théodore avec qui il voyagea en Angleterre et en Allemagne à la rencontre de Walter Scott et de Goethe, voyait dans cette collaboration comme un tribut à payer à son cher Anjou natal.

En 1841, il précisait :

[...] Je suis entièrement à ta disposition pour notre digne compatriote Dubellay. Je dessinerai sa tête, ne pourrait-on pas l'entourer d'un cadre qui symboliserait le génie de notre poète ? Je crois qu'il faudrait faire graver le portrait car une lithographie ne serait pas digne du monument typographique que tu veux lui élever ; mets-moi à même de commencer de suite, tu dois penser que je serai heureux de participer à cette œuvre avec mon crayon. [...]²⁴

Après quelques péripéties, le sculpteur livra son dessin ; le graveur mit, à son tour, un certain temps à rendre sa commande. L'exemplaire de 1841 que nous avons consulté (grâce à Pascale Voisin, parmi nous aujourd'hui) présente, en frontispice, le portrait de Du Bellay²⁵, encadré par deux vues de Liré et de Rome ; il est signé « David », avec la mention « Joachim Du Bellay, nommé à l'Archevêché de Bordeaux ».

Sainte-Beuve et l'article dans la *Revue des Deux Mondes*

Quelque temps avant la sortie du livre, se produisit un événement qui aurait pu amener une brouille entre Sainte-Beuve et Pavie, mais qui, finalement, se réduisit à une simple contrariété pour l'imprimeur d'Angers. Sainte-Beuve avait, en effet, formé le vœu de faire paraître une annonce dans la presse spécialisée de l'époque, en avant-première de la sortie de l'ouvrage. Il s'en était ouvert à Pavie dès le 21 septembre 1840 : « Je vous demanderai peut-être quand la notice sera faite, de l'insérer dans la *Revue des deux Mondes*, en indiquant

²² *Ibid.*, p. 4.

²³ Lettre de David d'Angers à Victor Pavie du 27 octobre 1840, Bibliothèque municipale d'Angers (Dation Steuer II, 128).

²⁴ Lettre de David d'Angers à Victor Pavie sd. (entre fév. et nov. 1841) – (Dation Steuer III, 6).

²⁵ Collé sur la page. Est-ce à dire qu'il faudrait accorder foi à ce qu'en dit André Pavie : « *Ce n'est qu'en janvier 1842 que la planche fut prête [...] Mais, le format dépassant celui du texte, on ne put inclure le portrait* » ? Au vu des critiques des journaux ci-dessus, cela est peu probable.

et annonçant votre publication.²⁶» Le 3 octobre, il lui avait même expliqué : « Nous gagnerions à cette publication première de nous bien entendre sur notre poète. Vous y verriez mes classifications, mes indications, et en tireriez le parti que vous voudriez pour le choix²⁷ »

Il peut sembler curieux que le critique utilise la *Revue des deux Mondes* comme moyen de communication avec Pavie plutôt qu'un simple courrier ; en fait, l'argument cache difficilement son envie de faire d'une pierre deux coups : collaborer à une édition provinciale et signer un article dans un journal national. Victor Pavie avait été réticent :

[...] Je m'occupe d'un prospectus, au point de vue du pays [...] Vous concevez que votre nom n'est pas sans jouer un rôle dans l'appât jeté au public : or, il serait souhaitable dans l'intérêt de l'affaire, et surtout dans mon petit honneur que votre nom fût prononcé pour la première fois par moi-même, qu'il fût pris date ici, quelques jours à l'avance de votre intervention. Voilà tout ; c'est affaire de virginité, et cela me serait singulièrement agréable. [...] Pourriez-vous retarder l'insertion de votre article jusqu'au 15 novembre prochain. [...].²⁸

Mais Sainte-Beuve, qui s'était engagé n'accéda pas à la requête de son ami :

Je m'empresse de vous écrire pour la question d'insertion. En effet, je comptais que l'article passerait le 15 ; il est terminé, à moitié imprimé, et c'est jusqu'à présent, dans la disette d'été, le seul article qu'ait Buloz pour le 15. [...] à moins qu'il ne puisse s'en passer (ce que je lui ai déjà dit hier soir) il lui serait très contrariant de n'avoir rien de moi dans son n[umér]o [...] Quant à l'influence qu'aurait cette insertion quinze jours plus tôt, souffrez que (virginité à part, et dans nos idées d'ici) je vous dise que, loin d'y voir inconvénient, je n'y vois qu'une [...] promesse, ou mieux une garantie, pour l'édition, que les annonces de simples prospectus n'ont pas.[...] En un mot, deux prospectus au lieu d'un, voilà tout ce que je vous propose.²⁹

L'article parut bien le 15. Sainte-Beuve bien sûr, fit parvenir un exemplaire à l'éditeur angevin. Et la collaboration entre Sainte-Beuve et Victor Pavie se poursuivit jusqu'à la sortie de l'ouvrage.

Réception

Le numéro de novembre 1841 des *Publications nouvelles du Bulletin du Bibliophile* annonça la parution du livre en ces termes :

A quoi bon réimprimer *Du Bellay*, dont les exemplaires ne sont ni rares ni chers ? A cette question qui se présente d'abord à l'esprit, nous répondrons qu'il n'existait pas encore de belle édition des œuvres du célèbre poète angevin, une édition très bien imprimée sur beau papier, avec des notes bibliographiques, conditions que remplit celle que nous annonçons, et de plus elle est enrichie d'une excellente notice due à M. de Sainte-Beuve, et d'un portrait d'après David. L'éditeur a soigneusement respecté l'ancienne orthographe.

Quant à la *Revue des deux Mondes*, elle fit paraître une critique élogieuse, dans son numéro du 15 novembre 1841 :

²⁶ Lettre de Sainte-Beuve à Victor Pavie du 21 septembre 1840, in Bonnerot Jean, *Op. Cit.* p. 358.

²⁷ Lettre de Sainte-Beuve à Victor Pavie du 3 octobre 1840, *Ibid.*, p. 364.

²⁸ Lettre de Victor Pavie à Sainte-Beuve du 5 octobre 1840, in Dalbine Erwan, *Op. Cit.*, p. 210.

²⁹ Lettre de Sainte-Beuve à Victor Pavie du 8 octobre 1840, in Bonnerot Jean, *Op. Cit.*, p. 367.

Il vient d'être publié à Angers une réimpression de *J. du Bellay* qui fait honneur au goût de l'éditeur M. Victor Pavie... on n'a point oublié la notice développée que M. Sainte-Beuve lui a consacrée dans cette *Revue* [...] L'édition nouvelle témoigne d'une conscience et d'un goût littéraires devenus trop rares dans notre librairie pour ne pas mériter d'être encouragés. Le choix des poésies à réimprimer a été fait avec un louable discernement, la vieille orthographe du poète a été respectée ; des notes intéressantes accompagnent le texte... Enfin la notice de M. Sainte-Beuve a été placée en tête du volume et c'était justice, car l'éditeur avoue dans son avant-propos que cette notice a été la cause et l'édition l'effet...

Or, on a vu plus haut que c'était Victor qui était la cause, mais l'expression reprise à la fin de l'article de la *Revue des deux Mondes* était bien de lui, incurable modeste.

En 1858, Sainte-Beuve répondit à Reinhold Dezeimeris, membre de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres de Bordeaux, qui envisageait une réédition d'un tiers de l'œuvre de Du Bellay, chez Didot :

Les *Œuvres choisies* de Joachim Du Bellay, publiées par M. Victor Pavie, ont paru à Angers en 1841 ; mais elles n'ont été tirées qu'à un assez petit nombre, et n'ont eu qu'une publicité très restreinte [...] En vous adressant directement à M. Victor Pavie [...] amateur et excellent homme, qui vit à Angers, vous saurez s'il reste encore quelque chose de cette édition, et où.³⁰

Le projet n'aboutit pas.

3. Analyse :

Deux époques similaires

La Renaissance (avec une majuscule) a beaucoup fasciné les écrivains du début du 19^e siècle ; la renaissance (avec une minuscule) du poète de Liré, accomplie par Victor Pavie et ses amis, a été importante. Ils relayaient le message de renouveau porté par les anciens auteurs de la Pléiade, et se faisaient, en même temps, les chantres du bouleversement artistique de leur propre époque.

Les romantiques jugent le classicisme suranné et inutile ; ils vont s'intéresser à ce qu'il a délaissé : le Moyen-âge, la Renaissance par exemple. C'est que les auteurs de ces époques lointaines ont des préoccupations existentielles proches des leurs : le caractère éphémère de la vie, le rôle salvateur de l'art... et ils utilisent déjà la provocation pour réveiller leurs contemporains... Ils préfèrent le grand, le beau au raisonnable. Nous ne pouvons pas mener ici une étude comparative fouillée de ces courants littéraires ; cela a été fait par ailleurs³¹. Nous nous contenterons d'aborder quelques points.

André Pavie, petit-fils de Victor, évoqua une certaine filiation de **rébellion** :

La tentative faite, en son temps, par la Pléiade pour rajeunir la littérature nationale, aussi bien dans sa forme que dans ses sources d'inspiration, n'était point sans analogie avec l'effort de

³⁰ Lettre de Victor Pavie à Sainte-Beuve du 30 septembre 1858, in Dalbine Erwan, *Op. Cit.*, p. 303.

³¹ Durand-Le Guern Isabelle, *Le Moyen Âge des Romantiques*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2001.

l'école romantique. Il y avait plus d'une ressemblance entre la guerre entreprise contre les « rhétoriciens » au XVI^e siècle, et la campagne soutenue au XIX^e contre les classiques.³² Avant tout donc, les membres de la Pléiade voulaient faire œuvre nouvelle. Rejetant les exercices formels, prisés des pseudo-poètes de leur temps, les genres médiévaux (rondeau, ballade, virelai) et la poésie de divertissement représentée par Marot, alors adulé, ils entendaient, eux, privilégier l'ode et le sonnet. Avec la *Défense et Illustration de la langue française*, Joachim du Bellay livra un plaidoyer en faveur du français, que François 1^{er}, dix ans plus tôt avait érigé au rang de langue nationale, avec l'ordonnance de Villers-Cotterêts. Aux critiques qui lui reprochaient de faire table rase du passé, Du Bellay répondit que ce qu'il voulait, c'était « enrichir notre vulgaire d'une nouvelle ou plutôt ancienne renouvelée poésie :

Sur des penses nouveaux faisons des vers antiques »

Nous retrouvons là, une idée proche de celle défendue par Pavie quand il discutait avec Victor Hugo d'une sorte de théorie du romantisme annonçant la future préface de *Cromwell* : « la poésie Romantique n'est autre chose que la poésie d'Homère et de Sophocle, mais retrempee à une source pure, mais régénérée aux eaux du Jourdain »³³ lui avait-il alors écrit.

Dans son ouvrage, Du Bellay, lui, développe surtout deux points : premièrement, la fonction communicative de la langue française qui doit servir à « signifier entre nous les conceptions et intelligences de l'esprit ». Il veut en faire une pratique créatrice, d'innovation et d'enrichissement du vocabulaire. Deuxièmement, il insiste sur le **rôle affectif** que doit jouer la poésie : « celui sera véritablement le poète que je cherche en notre langue, qui me fera indigner, apaiser, éjouir, douloir, aimer, haïr, admirer, étonner, bref, qui tiendra la bride de mes affections, me tournant çà et là, à son plaisir. ». Nous retrouvons là, pratiquement la définition du poète romantique, qui met au premier plan les sensations, les émotions, les rêves, les sentiments !

Dans sa notice, Sainte-Beuve souligne d'autres ressemblances entre les deux mouvements littéraires. Évoquant les odes intitulées « Du retour du printemps » ou « Des conditions du vrai poète » dans lesquelles Du Bellay chante **la Nature**, il montre leur caractère novateur et leur lyrisme : « Voilà, ce me semble, des accents qui montent et auxquels on n'était pas jusqu'alors accoutumé. [...] ce sont les conditions et les goûts du vrai poète, qui ne suit ni l'ambitieuse faveur des cours ni la tourbe insensée des villes [...] [et il cite Du Bellay]

Mais bien les fontaines vives
Mères des petits ruisseaux
Autour de leurs vertes rives
Encourtinez d'oiseaux.
[...]
Il tarde le cours des ondes,

³² Pavie André, *Médaillons romantiques*, Paris, Émile-Paul, 1909, p. 176.

³³ Lettre inédite de Victor Pavie à Victor Hugo du 18 décembre 1826, (Correspondance Pavie, n°1402, Musée Victor Hugo, Paris).

Il donne oreilles aux bois
Et les cavernes profondes
Fait rechanter sous sa voix. »³⁴

Cette fibre lyrique qui prend sa source chez les poèmes pastoraux antiques de Virgile (notamment *Les Bucoliques*), avait inspiré Du Bellay et trouvait maintenant de nombreux interprètes en ce début du dix-neuvième siècle. Ainsi, Victor Hugo dans son poème « Bièvres » des *Feuilles d'automne* :

Oui, c'est bien le vallon ! le vallon calme et sombre !
Ici l'été plus frais s'épanouit à l'ombre.
Ici durent longtemps les fleurs qui durent peu. [...]
Une rivière au fond ; des bois sur les deux pentes.
Là, des ormeaux, brodés de cent vignes grimpantes ;
Des prés, où le faucheur brunit son bras nerveux ;
Là, des saules pensifs qui pleurent sur la rive, [...]³⁵

Sainte-Beuve fait encore un parallèle entre la « défense de la langue française » énoncée **d'abord en prose** par Du Bellay puis manifestée en vers dans ses odes et ses sonnets et le fait que Chateaubriand, le grand modèle des romantiques « a pu précéder de vingt ans les premiers essais en vers de l'école qui se rattache à lui. »³⁶. Comme si la forme poétique devait toujours succéder aux écrits précurseurs en prose pour les illustrer et les magnifier tout à fait.

La Renaissance

De nombreuses œuvres ont témoigné de l'extraordinaire engouement des romantiques pour le Moyen-âge ou la Renaissance : après Walter Scott, l'instigateur du roman historique (avec *Quentin Durward* ou *Ivanhoé* par exemple), nous aurons Honoré de Balzac (avec *Agathise*), Victor Hugo (avec *Notre-Dame de Paris*), Alfred de Vigny (avec *La Maréchale d'Ancre*) ou Alexandre Dumas (avec *Isabel de Bavière*), pour ne citer qu'eux. Le théâtre n'est pas en reste, qu'il adapte les pièces de Shakespeare ou qu'il propose les drames de jeunes auteurs comme Dumas (avec *Henri III et sa cour*, *La Tour de Nesle*...) Hugo (avec *Hernani*) ou Alfred de Musset (avec *Lorenzaccio*). La poésie (Hugo, Musset, Lamartine...) et les études historiques (Charles Nodier, Prosper Mérimée...) sont également très influencées par l'imaginaire de ces époques. Et encore ne parlons-nous ici que de la France alors que partout en Europe on retourne à ces sources passées pour régénérer la création littéraire.

Savez-vous que cette passion était sans limites ? Dumas se fit construire un petit château à Port-Marly. Hugo, lui, voulut acquérir, sur les conseils de la famille Pavie un château en Anjou, aux Ponts- de-Cé. L'affaire dura plusieurs mois voire plusieurs années et... tomba à l'eau.

Dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle, cet élan s'essouffera. Les Parnassiens (et leur credo de « l'art pour l'art »), les Naturalistes (et leur exigence de réel), les Décadents (et

³⁴ Sainte-Beuve, « Notice sur Joachim du Bellay » dans *Œuvres choisies de Joachim du Bellay*, Angers, Pavie, 1841, p. XII-XIII.

³⁵ Victor Hugo, « Bièvre », *Les Feuilles d'automne*, 1831.

³⁶ Sainte-Beuve, « Notice sur Joachim du Bellay », *Ibid.*, p. XV.

leur raffinement désespéré) auront raison des Romantiques (et de leur retour aux sources de l'Idéalisme).

L'Anjou et la « douceur angevine »

Dans son prospectus, Pavie avait aussi noté, à propos de Du Bellay :

Par son berceau, par son blason, par nos couleurs qu'il porte [...] sa mémoire va et vient [...] du murmure domestique au renom populaire [...] du *poète excellent au gentilhomme angevin* [...] Si loin qu'il aille, si haut qu'il monte, il se souvient d'ici, et sème l'Anjou partout sur les sentiers de sa renommée [...] ³⁷

Et l'éditeur mettait un point d'honneur à ce que ce fut un natif qui publiât le recueil, craignant « la honte d'une initiative étrangère ».

La « douceur angevine », évoquée par Du Bellay, fit l'objet de discussions entre Sainte-Beuve et Pavie. Le critique interrogeait son ami d'Angers, dans une lettre d'octobre 1840 :

La douceur angevine, dans ce joli sonnet, est-ce une locution du pays. Qu'est-ce que cette douceur ? Cela tient-il à l'air qu'on respire, à l'accent ? Donnez-moi votre sens, et un peu vite s'il vous plaît. ³⁸

La réponse de Victor Pavie n'avait pas tardé : « Votre lettre m'a trouvé [...] fredonnant le sonnet joli, et d'avance tout entier à l'importante question dont vous me constituez le juge : de la douceur angevine, et de quelle est cette douceur ? » La suite de la missive fournissait à l'auteur de la notice les éléments qui lui manquaient :

La locution de *douceur angevine*, qui termine le mémorable sonnet, peut paraître réclamer un petit commentaire [...] J'interroge dans le pays et on me répond : Ce n'est point une locution proverbiale [...] cette expression n'est pas tout à fait dénuée d'une valeur relative et locale. Il existe, en effet, sur le compte des Angevins une tradition de facilité puisée dans l'abondance de tous les biens de cette vie, dans la suavité de l'air et du sol. Le caractère du bon roi René en donne l'idée. *Andegavi molles*, disait le Romain. ³⁹

Sainte-Beuve lui répondit : « Mille grâces pour la douceur angevine, j'en profite pour illustrer mon commentaire. ⁴⁰ » et il retransmit pratiquement à l'identique cette explication ⁴¹. André Pavie, précisa, quant à lui, et bien plus tard :

L'épithète serait assez exacte, à condition qu'on s'abstienne de la traduire, pour lui laisser le sens latin, complexe et large ⁴², qu'un équivalent français, tout seul, ne peut pas rendre.

³⁷ Pavie Victor, prospectus, *Op. Cit.*, p. 3.

³⁸ Lettre de Sainte-Beuve à Victor Pavie du 3 octobre 1840, in Bonnerot Jean, *Op. Cit.*, p. 364.

³⁹ Sainte-Beuve Augustin, Notice des *Œuvres choisies de Joachim du Bellay*, *Op. Cit.*, (note p XXXV).

⁴⁰ Lettre de Sainte-Beuve à Victor Pavie du 8 octobre 1840, in Bonnerot Jean, *Op. Cit.*, p. 367.

⁴¹ Victor Pavie avait écrit : « *Ce n'est point une locution proverbiale, ou du moins ce n'en est plus une, mais indépendamment de l'idée absolue et générale qu'un lecteur pur et simple pourrait se contenter d'y trouver, aux regards plus affectés d'un commentateur ou d'un critique, cette expression n'est pas dénuée d'une valeur relative et locale. Il existe en effet, sur notre compte une tradition de facilité puisée dans l'abondance de tous les biens de cette vie, dans la suavité de notre air et de notre sol, facilité féconde en hospitalité pour autrui, mais stérile pour notre compte, cela soit dit exclusivement de vous à moi, par le farniente qu'elle engendre. Andegavi molles, a dit César, vous le savez, ce dont douceur angevine me paraît une traduction libre, et peut-être réparatrice sous la plume de ce poète patriote érudit.* »

⁴² « *Mou, délicat, tendre, souple, doux* » mais aussi : « *favorable, propice, facile à labourer* » et encore « *flexible, léger* ».

Souplesse et agilité de l'esprit, aptitude à garder la trace des impressions reçues, mélange harmonieusement équilibré d'activité et de nonchalance, prédisposition à aimer tout ce qui charme et enchante, tout ce qui rend la vie agréable et riante, telle est peut-être l'interprétation qu'on pourrait donner de ce dicton anonyme, le combinant en une paraphrase plus flatteuse que ne serait la traduction littérale [...] ⁴³

Et il ajoutait, défendant le fort caractère des Angevins :

ne serait-ce pas commettre un contre-sens historique, qui ferait tressaillir de colère, au fond de leur tombe, les ossements des Dumnacus, des Foulque Nerra, des Saint-Offange, des Cathelineau et des Bonchamps. ⁴⁴

Quoi qu'il en soit, Du Bellay adorait sa région et composa nombre de poèmes sur le sujet.

Comme le démontrent cet extrait de l'ode « Aux dames angevines » :

Plume, qui as d'une aile inusitée
Depuis deux ans la France visitée [...]
Baisse ton vol, razant la fresche rive
Où près d'Angers le cours de Maine arrive
Va saluer d'un son mélodieux
De mon Anjou les domestiques Dieux [...]

Ou celui-ci : « Les louanges d'Anjou – Au fleuve de Loyre »

O [...] Loyre, hausse ton chef ores
Bien hault et bien hault encores,
Et jette ton œil divin
Sur ce pays Angevin,
Le plus heureux et fertile,
Qu'autre où ton onde distille. [...]

4. Conclusion

Le dix-neuvième siècle est le siècle du portrait, cela a été dit et étudié ⁴⁵. Sainte-Beuve est d'ailleurs celui qui lui a conféré ses lettres de noblesse. Portraits, médaillons, camées, du passé ou contemporains, ils visaient à mieux faire connaître et l'auteur et l'œuvre. La réédition d'œuvres choisies de Du Bellay s'inscrit dans ce courant mais d'une façon encore plus authentique. En effet, quoi de mieux pour donner à comprendre un auteur que de publier ses écrits.

Le parrainage de Sainte-Beuve donna au projet une dimension quasi « nationale », et procura confiance à Victor Pavie. Le jeune imprimeur d'Angers ne pouvait s'empêcher de regarder cet ouvrage comme étant véritablement son « œuvre ». Et les lignes qu'il écrivait ensuite confirment bien cette considération :

⁴³ Pavie André, *Op. Cit.*, pp. 187-188.

⁴⁴ *Id.*

⁴⁵ Dufour Hélène, *Portraits en phrases – Les recueils de portraits littéraires au XIXe siècle*, PUF coll. Écritures, 1997.

Voilà comme quoi et par quelle double analogie s'élève en ce moment au pays de Du Bellay son monument⁴⁶ dressé par la main d'un compatriote, avec une épitaphe écrite par la main d'un poète.⁴⁷

Commentant l'échec commercial du projet, André Pavie s'écria : « Quelle folie aussi de s'associer, deux poètes et un sculpteur, pour *lancer*, même au cœur de son pays natal, une édition d'un poète mort depuis trois cents ans ! »⁴⁸

Malgré tout, Pavie tira une grande fierté de son édition, et Sainte-Beuve une grande satisfaction. Le critique confiait ainsi à la fin de sa notice :

Mais ce nous a été aujourd'hui une tâche très douce pourtant, que de revenir en détail sur lui, et d'en parler plus longuement, plus complaisamment que personne n'avait fait encore. Bien des réflexions à demi philosophiques nous ont été, chemin faisant, suggérées. Les écoles poétiques passent vite ; les grands poètes seuls demeurent ; les poètes qui n'ont été qu'agréables s'en vont.⁴⁹

Nous avons déjà dit, plus haut, que Pavie avait, dès 1834, caressé l'idée d'une réédition de Du Bellay, et s'en était ouvert à Sainte-Beuve. Ce fut donc bien lui l'instigateur du projet. Mais sans la volonté de Sainte-Beuve et son talent, l'ouvrage serait-il sorti ? Le jeune provincial romantique s'était lancé dans ce projet délicat, par goût littéraire, mais aussi parce qu'il voyait en Du Bellay comme un reflet de son existence :

Du Bellay, sans le savoir, se souciait beaucoup moins des conquêtes de Henri ou des querelles du pape que d'un cygne qui se lamente, que d'une feuille qui tournoie, ou de ce qui peut survivre en ondulations sonores des prières d'un Vanneur⁵⁰

La description correspond tout à fait au comportement de Victor Pavie lui-même, à son esprit fantasque, et sa tendance à se réfugier dans la contemplation.

Si l'éditeur d'Angers avait contribué, à sa manière, à la diffusion de ses idéaux esthétiques, en mettant à l'honneur un illustre prédécesseur comme Du Bellay, d'autres romantiques préféraient l'imitation créatrice. S'inspirant de l'esthétique et de l'imaginaire des ballades et autres pièces médiévales, un jeune Dijonnais, Louis Bertrand dit Aloysius Bertrand, monté comme tant d'autres, à Paris pour faire carrière et mort l'année précédente, était parvenu à ciseler de petits textes en prose poétique riches à la fois d'une atmosphère absolument moyenâgeuse et de promesses littéraires. Cet unique ouvrage, intitulé *Gaspard de la Nuit*, sera, lui aussi, publié par Victor Pavie un an plus tard, en novembre 1842. Il passera inaperçu en son temps mais il aura cependant une influence déterminante sur le genre poétique, puisque Baudelaire s'en inspirera, quelques années plus tard, pour écrire ses *Petits poèmes en prose*, *Le spleen de Paris*.

⁴⁶ Un véritable monument, en bronze, sculpté par Adolphe Léofanti, et représentant Du Bellay debout face à la Loire, fut érigé en 1894, à Ancenis, à l'initiative de Léon Séché.

⁴⁷ Pavie Victor, prospectus, *Op. Cit.*, p. 6.

⁴⁸ Pavie André, *Op. Cit.*, p. 194.

⁴⁹ Sainte-Beuve, « Notice sur Joachim du Bellay », *Ibid.*, p. XLI.

⁵⁰ Allusion au poème de Du Bellay « D'un vanneur de blé aux vents » dans *Divers jeux rustiques*, 1565 .

Sainte-Beuve et David d'Angers furent les amis sur qui Victor Pavie put s'appuyer pour mener à bien son projet. Il offrit ainsi à son époque la première édition d'œuvres choisies de Du Bellay alliant la qualité des textes avec celle de la présentation. Un livre enfin digne de son auteur.

Guy TRIGALOT